

Martin Gately a, jusqu'ici, bâti une saga mettant en scène le détective journaliste de Gaston Leroux, Joseph Rouletabille (désormais rassemblé en un volume sous le titre Les Nouveaux Exploits de Rouletabille). Il a décidé de se lancer dans une nouvelle série, mettant cette fois en scène le Robur de Jules Verne. C'est ici aux origines du personnage que nous sommes conviés, car cette histoire est la première d'une série de nouvelles qui contera la jeunesse du personnage, dévoilant qui il était, d'où il venait, et comment il aspira à être le futur « Maître du monde » misanthrope que Verne dépeignit dans son roman...

Martin Gately : Les Pionniers du Désert

Territoire de l'Arizona, 1866

*Ton aube, ô maître du monde, ton aube;
L'heure où les lys s'ouvrent sur la pelouse,
L'heure où les ailes grises passent au-delà des montagnes,
L'heure de silence, quand on entend les fontaines.*
James Elroy Flecker

N'est-il pas intéressant que toutes les idées justes
et admirables que soutenait Robur
faisaient de lui un inadapté et un criminel à son époque ?
David Frankham, août 2020
(Phil Evans dans l'adaptation cinématographique
de *Maître du Monde*)¹

Le shérif adjoint Thaddeus Frycollin éperonna son cheval et commença à dévaler la pente désolée ; il se trouva rapidement enveloppé dans le nuage de poussière rouge que soulevaient les sabots de sa monture. Deux mauvais *hombres* étaient postés là, quelque part dans la nature, et Thaddeus se demandait si ce voile de poussière pouvait compliquer la tâche d'un tireur, ou ne ferait au contraire qu'attirer l'attention sur le cavalier. Quoi qu'il en soit, McKay et Stine, de toute évidence, avaient quitté la piste et se cachaient quelque part parmi les rochers en contrebas. En fait, aucun de ces deux braqueurs de banques n'était une fine gâchette, et ils attendaient sans doute que Frycollin soit à portée immédiate pour lui tomber dessus.

L'alignement de rochers qui s'étaient devant lui formait un véritable labyrinthe. Chaque bloc mesurait entre trois et trois mètres cinquante de hauteur, et certains atteignaient cinq mètres de largeur. Thaddeus mit pied à terre et attacha les rênes, dans un geste presque ritualisé, autour d'une souche d'arbre blanchie par la chaleur. Si l'envie lui en prenait, sa jument, Betsy, n'aurait eu aucune difficulté à traîner la souche pour partir vagabonder, mais il savait qu'elle n'en ferait rien... elle était trop bien dressée. Il prit dans la sacoche qui pendait à sa selle son colt *Navy 1851* avec crosse d'épaule, et il commença sa progression, l'arme contre la hanche, prêt à tirer.

Le soleil doré continuait à briller dans un ciel d'un bleu turquoise. Par une brèche ouverte dans le dédale des rochers, vers le nord, le shérif crut apercevoir une localité nichée au milieu des collines ombragées. Mais ce n'était peut-être qu'une illusion d'optique. Il aurait cependant juré qu'il y avait là-

¹ Citation fournie spécifiquement par M. Frankham pour cette histoire et utilisée avec sa permission.

bas, dans le lointain, des bâtiments aux formes étranges regroupés autour d'un clocher d'église. Mais il le savait : aucune colonie n'était implantée si loin dans le désert.

Une brume irisée apparut soudain, comme si le soleil se reflétait sur une étendue d'eau ou dans une série de miroirs, et le mirage disparut entièrement. Presque entièrement, à vrai dire... Car tout au sommet du clocher de l'église, scintillait toujours une lumière changeante et il eut l'étrange sentiment d'être observé. Quoi que ce puisse être, il décida de l'ignorer. Ce n'était pas le moment d'être distrait : toute son attention devait se concentrer sur ces deux fuyitifs dissimulés parmi les rochers et qui lui préparaient une embuscade.

— Ne bouge pas, sale nègre, fit soudain derrière lui une voix rauque. C'était celle de McKay.

Frycollin sentit dans son dos, juste au niveau des reins, la pression du canon d'un revolver *LeMat*.

Au détour d'un rocher situé sur la gauche, surgit la masse énorme d'Elias Stine. Il tenait Thaddeus en joue avec ce qui ressemblait à une carabine *Sharps*, un modèle bon marché. De toute évidence, les bandits n'avaient pas eu le temps de s'arrêter pour dépenser leur butin et acheter des armes dignes de ce nom. Depuis quelque temps, les gens quelque peu raffinés optaient pour des *Winchester*.

— Tu n'es sans doute pas seul ? demanda McKay. Où est le reste du détachement ?

— Ils ont quitté la piste à peu près à quatre cents mètres derrière moi. Ils ont pris position tout autour de vous, mentit Frycollin.

Mais bien évidemment, il s'était lancé seul à la poursuite des deux bandits.

— Pris position autour de nous ! Voyez-vous ça ! ricana Stine en s'avancant pour s'emparer doucement du colt *Navy* du shérif.

— Eh bien, on dirait que nous avons maintenant un otage, dit McKay en prenant le colt des mains de son complice.

— Ah ! Tu crois ça, toi ? répliqua Stine. Tu crois vraiment qu'ils vont se soucier de la mort éventuelle d'un type de sa race ?

— Oh, croyez-moi, ils vont s'en soucier, assura Thaddeus.

— C'est pas à toi que je parlais, mon gars, fit Stine

Et il frappa brutalement Frycollin à la mâchoire avec la crosse de sa carabine.

Il était assez solide pour encaisser sans broncher un coup de cette nature. Mais il saisit l'occasion pour tomber à genoux. Discrètement, il réussit à sortir de la tige de sa botte le petit revolver qu'il y dissimulait en permanence et il le fit glisser dans le creux de sa main. Aucun des deux hommes ne l'avait vu agir. Ils étaient bien trop occupés à ricaner en le regardant s'essuyer la bouche en un geste qu'il s'attachait à rendre le plus théâtral possible. Mais ce que Frycollin n'avait pas prévu, c'est que l'un des deux bandits était devant lui, l'autre derrière lui, et apparemment, ils n'avaient pas l'intention de changer de position. Les choses n'allaient donc pas être faciles.

Il n'eut aucun mal à tirer dans le genou de Stine qui, surpris, regarda tout autour de lui, croyant à un tir d'un des soldats imaginaires que Thaddeus avait évoqués. À travers le tissu déchiré, Frycollin vit le blanc luisant de la rotule se teinter de rouge. Puis le sang se mit à gicler, inondant progressivement la toile du pantalon, comme une tache d'encre s'étend sur un buvard. Stine, gémissant et poussant des jurons, tomba assis par terre. Il serra à deux mains son genou brisé et sa carabine *Sharp* glissa sur le sol.

Tirer sur McKay fut beaucoup moins facile. Frycollin se jeta à terre, roula sur lui-même, comme s'il cherchait à esquiver les balles d'un tireur imaginaire. Lorsqu'il s'immobilisa, allongé dans la poussière, il tira la seconde balle du *Derringer* en direction de la tête de McKay. Mais le bandit avait aperçu le petit pistolet que le shérif tenait dans sa main et, mû par un réflexe, il écarta rapidement la tête : la balle ne fit qu'égratigner sa tempe. Il arma son revolver et celui qu'il avait pris à Frycollin, et recula tout en tirant au jugé dans la direction du shérif adjoint.

Une balle atteignit Thaddeus qui sentit sa clavicule se briser sous l'impact. Le plus rageant était que le projectile provenait de son colt *Navy*. De son bras valide, il projeta le *Derringer* sur McKay, et se releva difficilement tandis que le bandit courait se retrancher de l'autre côté du rocher.

Stine semblait presque incapable de combattre ; pour le mettre totalement hors d'état de nuire, Frycollin lui décocha un vigoureux coup de pied à la tête et s'empara de la méchante carabine *Sharps* qui gisait dans la poussière du désert. Il allait devoir l'utiliser d'une seule main.

La douleur occasionnée par la blessure le fit grimacer. Il baissa les yeux sur sa chemise : la toile bleue était inondée de sang et virait au cramoisi. Son étoile en étain, signe extérieur de sa fonction officielle, baignait dans une répugnante mare rouge. Il se demanda si l'hémorragie lui laisserait le temps de tenter quelque chose avant de perdre connaissance. Pourquoi donc avait-il été prétentieux au point de se lancer dans cette aventure sans demander à ses collègues de l'accompagner ?

McKay avait deux options : soit contourner complètement le rocher érodé par les vents, soit revenir par le côté où il s'était engagé derrière la paroi. En tout cas, il risquait de disparaître à tout instant et Frycollin jugea plus prudent de reculer. C'est alors qu'il aperçut une silhouette dressée au sommet du rocher.

C'était un garçon d'environ dix-huit ou dix-neuf ans, bien bâti, musclé ; sa tête un peu trop grosse lui donnait une allure vaguement hydrocéphale, à moins qu'elle ne contînt un cerveau surdimensionné. Mais le visage aux traits réguliers et énergiques et la largeur impressionnante de son front accentuaient son air volontaire et le faisait ressembler à un jeune taurillon. On eût d'ailleurs dit une représentation parfaite du signe zodiacal du taureau, une sorte de minotaure ayant une forme pleinement humaine.

Frycollin observa un curieux détail : le jeune homme portait une petite arbalète dorée, dont le carreau était relié par un mince fil en cuivre à un cylindre en laiton que le garçon portait sur le dos comme un sac de randonnée. Heureusement pour lui, l'apparence de l'adolescent était radicalement différente de celle de McKay ; sans quoi le shérif lui aurait sans doute tiré dessus dès son apparition. En fait, le garçon lui offrait une occasion de faire diversion, d'autant plus qu'il posa son index sur ses lèvres, invitant Frycollin à faire silence pour ne pas trahir sa position.

Mais McKay surgit brusquement de derrière le rocher et commença à tirer sans interruption. Dès qu'il eut ouvert le feu, le garçon, du sommet de son rocher, arma son arbalète avec une adresse et une précision qui trahissaient une grande habitude, et visa le bandit qu'il atteignit entre les deux épaules. McKay hurla de douleur, lâcha ses armes et entama une danse de Saint-Guy, pareil à un épouvantail possédé du démon. Puis il s'effondra dans la poussière, le corps agité de violentes convulsions.

Frycollin avait été touché à la cuisse par un des tirs de McKay. Sa grande crainte était que l'artère fémorale ait été atteinte et qu'il meure d'une forte hémorragie. Il sortit un mouchoir de sa poche et tenta de se faire un garrot ; mais il se sentait rapidement faiblir.

Le jeune homme sauta lestement de son rocher et vint lui prêter main forte.

— Je t'ai vu avec mon télescope, j'étais au sommet du clocher de l'église. Tu avais l'air d'être un peu en difficulté, dit le garçon.

Il noua fortement le garrot autour de la cuisse de Frycollin qui grimaça et serra les dents pour ne pas crier de douleur. Il eut quand même la force de dire :

— Il m'a semblé voir une espèce de localité construite autour d'une église... Mais il y avait de la brume de chaleur et j'ai cru que c'était juste un mirage...

— C'est que Le Havre des Pionniers n'est pas une ville ordinaire, dit le garçon. On ne peut la voir qu'à certaines heures du jour, ou quand le soleil est bien placé... . Mais le plus urgent est que je t'y conduise ; nous avons une excellente infirmière et elle va bien te soigner.

Il fit glisser son arbalète en bandoulière autour de son épaule et aida Frycollin à se relever pour le hisser sur son dos. Il le portait avec aisance, comme si le shérif n'avait pas pesé davantage qu'un enfant. Le jeune homme commença à marcher en direction de la ville, mais Frycollin l'arrêta d'un geste :

— Attends, récupère d'abord mon colt *Navy*, il doit traîner par terre, pas loin de McKay ; et puis il y a mon cheval, il ne doit pas être loin d'ici, appelle-le et ramène-le ici. Tu m'aideras à me mettre en selle, ce sera beaucoup plus facile pour tous les deux.

Avec beaucoup de douceur, le garçon déposa Frycollin sur le sol et il alla récupérer les deux revolvers qui traînaient dans la poussière.

— C'est lequel, le colt *Navy* ? demanda-t-il.

— Ça par exemple ! C'est la première fois que je rencontre un gars de l'Arizona qui ne sait pas à quoi ressemble un colt *Navy*, fit Frycollin qui sourit malgré la douleur. Le mien est celui qui est équipé d'une crosse d'épaule.

— C'est que notre communauté interdit l'usage des armes, répondit le jeune homme. J'ai fabriqué en

secret cette arbalète électrique, mais surtout, quand nous serons au Havre des Pionniers, n'en parle à personne. D'ailleurs, tu vas voir : je vais la planquer dans un coffre un peu avant de pénétrer dans la ville.

Il jeta un regard rapide sur le corps immobile de Stine.

— J'ai l'impression qu'il est mort, dit-il.

Il avait raison. Quand McKay avait tiré un peu au jugé dans toutes les directions, une de ses balles avait atteint son complice au-dessous du menton ; une large blessure, auréolée de chairs éclatées, traversait son cou de part en part et laissait apparaître des morceaux de cervelle à l'arrière du crâne.

— Ce n'est vraiment pas une perte, déclara sèchement Frycollin. Il a cambriolé une banque avec McKay, il a blessé une des clientes et abattu le caissier.

— L'autre va rester inconscient pendant quelques heures... Quand j'aurai récupéré ton cheval, je l'installerai derrière toi, allongé sur la croupe... Grand Pater Platanus décidera ce qu'il faut faire de lui, fit le jeune homme en esquissant un sourire.

— Il n'y a pas trente-six choses à faire avec ce genre d'individu, grommela Thaddeus : je dois le ramener au siège du comté pour qu'il y soit jugé.

Mais le jeune et beau garçon éclata d'un rire moqueur.

— Ah ça non, shérif adjoint. Ici, tu es en dehors des limites de ta juridiction.

Frycollin avait reçu deux blessures par balle et il se sentait sombrer dans l'inconscience. Quelque temps plus tard, il reprit vaguement ses sens, au moment où le garçon lui versait un peu d'eau dans la bouche. Puis il s'évanouit de nouveau. Longtemps après, il s'éveilla encore lorsque son cheval, que le jeune homme était allé récupérer et qu'il guidait par les rênes en marchant devant lui, trébucha légèrement sur le terrain accidenté.

Lorsqu'il revint complètement à lui, Frycollin était toujours allongé sur le ventre au niveau de l'encolure de son cheval. Le garçon s'était arrêté, il était accroupi devant un petit monticule et il était en train de dissimuler son arbalète dans une excavation fermée par une petite porte camouflée dans la roche.

Le paysage était ici hautement spectaculaire. Le jeune homme et son équipage avançaient à travers une forêt de miroirs très élevés ; certains étaient étrangement convexes et repliés sur eux-mêmes, d'autres se déployaient comme de vastes rectangles dressés vers le ciel. Alternant avec ces miroirs, il y avait de grandes plaques de verre, pareilles aux vitrines des grands magasins que l'on voit sur la côte est. Les miroirs et les vitres étaient enchâssés dans des cadres de bois ouvragés, fabriqués sans doute par un habile menuisier. Tout cela semblait avoir pour but, au moyen d'une illusion pareille à celle créée par le *Fantôme de Pepper*, mais élaborée ici à une échelle gigantesque et industrielle, de créer des leurres pour dissimuler aux regards extérieurs la présence de ce Havre des Pionniers

Après avoir caché son arbalète, le jeune homme reprit les rênes ; ils sortirent bientôt du dispositif de miroirs et aperçurent la localité, en fait un village assez vaste. On y voyait de splendides villas aux murs blanchis à la chaux, d'autres, plus modestes, mais correctement entretenues. Chaque demeure était entourée d'un jardin soigné et raffiné ; dominant le tout, s'élevait le haut clocher de l'église construite par les missionnaires. Mais pourquoi cette localité se trouvait-elle là ? Frycollin savait pertinemment qu'aucune colonie ne s'était installée aussi loin dans le désert. C'était un fait connu de tous. Comment les habitants de ce village avaient-ils pu construire tout cela ? Ils avaient dû travailler dans le plus grand secret. De quelle manière ? Et pourquoi ? Mais le décor commença à tourner devant les yeux du shérif qui retomba dans l'inconscience.